



HAL
open science

De quelques emplois de for

Eric Gilbert

► **To cite this version:**

| Eric Gilbert. De quelques emplois de for. L'homme dans la langue, 1999. hal-02152988

HAL Id: hal-02152988

<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-02152988>

Submitted on 11 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De quelques emplois de *for*

Eric GILBERT

NORMANDIE UNIV, UNICAEN, CRISCO, 14000 CAEN, FRANCE.

Si l'on en juge à la longueur des articles qui lui sont consacrés dans les dictionnaires, *for* est certainement la préposition anglaise susceptible de donner naissance en contexte au plus grand nombre d'interprétations circonstancielles. L'objectif de cet article est de poser les premiers jalons d'une représentation métalinguistique permettant de ramener cet éventail de valeurs à une opération unique et fondamentale.

Je partirai pour ce faire d'un cas de figure qui, à ma connaissance, est généralement négligé dans les grammaires de l'anglais, sans doute parce que considéré comme marginal, mais qui pourtant semble particulièrement révélateur de l'opération dont *for* est la trace. Il peut être illustré à l'aide des deux énoncés suivants :

(1) *On that occasion Aunt was met by her employer's dogs when she returned. They took her for a thief and, though they knew her well enough from all the times she'd favoured them with kitchen slops, they were too dumb or mischievous to let her clamber back into the kitchen yard.*

(2) *She mistakes me for a detective-journalist, a Woodward or a Bernstein, and wants me to investigate what truly happened all those years ago to Rook.*

Il est aisé de constater que le premier exemple suppose *she was not a thief* et que le deuxième implique lui *I am not a detective-journalist*. Cette implication est d'ailleurs soulignée en (2) par le verbe *mistake*, qui est équivalent à *wrongly take*, et elle est même parfois explicitement verbalisée comme dans ces deux autres exemples :

(3) *On closer inspection, however, I could see much of the furniture was extremely worn, and that what at first I had taken **for** antiques **were in fact little better than junk.***

(4) *What she had taken **for** incredulity **had been nothing of the sort.***

Si on considère que dans ces énoncés *for* établit un certain type de repérage entre un terme repéré X (*her, me, what*) et un terme repère Y (*a thief, a detective-journalist, antiques, incredulity*), on constate que cette opération revient, pour le sujet énonciateur, à indiquer que la représentation qui est faite de l'occurrence repérée X est une mauvaise représentation, X étant défini, par le terme source, comme occurrence de la notion repère Y alors que tel n'est pas le cas. Autrement dit, l'énonciateur marque avec *for* que la propriété notionnelle prédiquée par le terme source n'est pas en adéquation avec l'occurrence situationnelle dont elle est prédiquée. Pour rendre compte de ce phénomène, j'aurai recours au concept d'occurrence tel qu'il est par exemple défini par Franckel et Paillard dans « Discret-Dense-Compact : vers une typologie opératoire » :

« Nous définirons une occurrence comme un événement énonciatif qui met en place un rapport variable entre deux formes de délimitation d'une notion :

- délimitation quantitative, notée Qnt, associable à l'ancrage spatio-temporel de l'occurrence
- délimitation qualitative, notée Qlt : une occurrence de la propriété P peut être de l'ordre du vraiment P, pas vraiment P, ou encore pas du tout P. » (1991, p.116)

En se basant sur cette définition, on peut en effet avancer que, dans les énoncés (1) à (4), *for* marque un décalage, un décrochage, et, plus précisément, un **hiatus** entre la délimitation quantitative et la délimitation qualitative de l'occurrence considérée. Cette opération est du reste quasiment transparente en (4) où *what* représente la simple dimension Qnt de l'occurrence, *incredulity* sa délimitation Qlt telle qu'elle est construite par le terme source et *for* le hiatus entre ces deux délimitations, hiatus qui est développé par *had been nothing of the sort*, expression qui, *sort* étant synonyme de *kind* ou de *type*, indique clairement le caractère erroné de la délimitation qualitative.

Une rapide comparaison avec le marqueur *as*, qui peut apparaître dans des contextes proches de ceux qui viennent d’être envisagés, permet de confirmer cette analyse. *As* est la trace d’un repérage par identification et il indique par là même une adéquation entre délimitation Qnt et délimitation Qlt. Pour cette raison, dans un exemple comme (5), il serait dès lors impossible de remplacer le verbe *take* par *mistake* :

(5) *He mistook their talk for trivia. He took their wheezing and their creaking and the damp heat on their foreheads as the wages of their sinful lives, their drinking, smoking, family lives, their lack of gravitas.*

Cette substitution ne pose par contre aucun problème lorsque ce verbe se combine avec *for* comme dans les énoncés (1), (3) et (4), et ce, précisément, parce que cette préposition, à la différence de *as*, ne marque pas une identification, mais un hiatus

Cette analyse de *for* en termes de hiatus est également corroborée par un autre cas de figure qui, à la différence du précédent, est systématiquement répertorié dans les grammaires, en règle générale sous les étiquettes de *intended destination* ou de *purpose*, pour utiliser une terminologie anglo-saxonne :

(6) *He set off for the Soap Market.*

(7) *It was the sort of place one might imagine lorry drivers stopping for a sandwich.*

Il n’est pas difficile de remarquer que ce qui motive la distinction qui est faite entre *intended destination* et *purpose* est la seule nature du terme introduit par *for*, qui, lorsqu’il renvoie à un lieu comme en (6), conduit à parler de circonstant de destination plutôt que de but. Cette différence mise à part, ces deux exemples restent néanmoins fondamentalement similaires. Ils peuvent en effet s’analyser tous les deux en termes de « visée », la visée, telle que la définit A. Culioli (1990 : 133) impliquant « un objectif à atteindre et un hiatus (une distance à combler) ». Dans les deux énoncés, on a bien l’idée d’un objectif à atteindre, qu’il s’agisse d’un lieu par rapport auquel le terme source cherche à être localisé comme en (6),

ou d'un objet désiré que le terme source cherche à l'inverse à localiser par rapport à lui-même comme en (7). Et, dans chaque énoncé, c'est une nouvelle fois *for* qui construit le hiatus séparant le terme source de l'objectif à atteindre, hiatus que le terme source s'efforce de combler par l'intermédiaire de la validation des procès *set off* et *stop*. Plus techniquement, on considérera donc, dans ce cas, que *for* marque un hiatus entre l'instance situationnelle de relation prédicative et sa structuration notionnelle par le terme source, puisque tant qu'on n'est pas parvenu à l'état stabilisé de l'objectif atteint il n'y a pas vraiment occurrence du point de vue notionnel (on reste dans une zone frontière, on n'est pas encore entré dans l'intérieur du domaine). Autrement dit, on retrouve, sous un autre aspect, l'idée d'un décalage entre la délimitation quantitative et la délimitation qualitative de l'occurrence de relation prédicative, repéré cette fois-ci, non pas par rapport au sujet énonciateur comme dans les exemples précédents, mais par rapport au seul terme source origine de la visée.

Que *for* soit là aussi le seul responsable de ce hiatus entre Qnt et Qlt peut être démontré à l'aide d'un énoncé comme (8) :

(8) *In the car again, driving, he reached **for** his cigarettes and then, frantically, **for** his lighter, remembering leaving everything on the bar.*

Dans cet énoncé la suppression de *for* entraînerait automatiquement la disparition du hiatus et, étant donné le contexte, rendrait l'énoncé ininterprétable. En l'absence de *for*, les formes aspectuo-temporelles aidant, l'objectif serait en effet perçu comme étant atteint et on aurait occurrence de la relation aussi bien du point de vue quantitatif que qualitatif, ce qui bien entendu ne pourrait pas s'accorder avec la fin de l'énoncé. L'exemple qui suit présente le même schéma :

(9) *Then the elderly porter began to lower himself again, his whole body trembling under the weight of the suitcase on his shoulder, his hand grasping prematurely **for** the strap still some distance below him.*

Là aussi, comme l'indique d'ailleurs l'adverbe *prematurely*, la présence de *for* maintient « à distance » de l'objectif visé et fait que, qualitativement, l'occurrence de relation n'est pas « aboutie ».

On peut, dans cette même optique, comparer *for* à *to* qui, lorsqu'il est suivi d'un terme renvoyant à un lieu, peut lui aussi, pour reprendre une terminologie classique, s'analyser en termes de « circonstant de destination ». Mais, ainsi que le fait remarquer par exemple R. Quirk (1985 : 696) à qui a été empruntée la paire (10), *to* ne véhicule alors pas exactement les mêmes implications que *for*, puisque, dans une paire comme (10), il laisse entendre, contrairement à *for*, que la destination sera atteinte :

(10) *He went to London.*

He left for London.

En d'autres termes, tout comme *reach* en (8) ou *grasp* en (9), *to* est potentiellement compatible avec l'idée d'un objectif atteint, et donc d'une adéquation entre délimitations quantitative et qualitative de la relation prédicative, c'est-à-dire avec une stabilisation du rapport Qnt/Qty. *For*, au contraire, ainsi qu'il transparaît dans le qualificatif d'« *intended* », maintient systématiquement un décalage entre les deux types de délimitation, interdisant par là même toute forme de stabilisation et maintenant du même coup la relation dans un statut de simple occurrence quantitative. Alors qu'avec *to* il peut y avoir à la fois occurrence situationnelle et notionnelle de la relation, avec *for* il ne peut y avoir qu'occurrence situationnelle.

Cette différence entre les deux prépositions se reflète dans la nature des relateurs verbaux avec lesquelles elles sont respectivement susceptibles de se combiner. On peut ainsi remarquer que *for*, contrairement à *to*, peut se rencontrer avec des verbes comme *start*, *set out/off* et *leave* qui, de par leur valeur inchoative, supposent par définition un décalage entre les délimitations quantitative et qualitative de la notion incarnée par la relation prédicative. De ce point de vue, *for* est d'ailleurs plus proche de *towards* que de *to*, à cette différence

près toutefois que, *towards*, qui ne définit pas obligatoirement un aboutissement, ne permet pas une structuration qualitative du procès.

De manière plus frappante encore, on peut constater que l'association de *for* à des verbes de mouvement doit respecter certaines contraintes qui n'existent pas pour *to*. En effet, si, avec un verbe comme *run*, on peut aussi bien avoir *for* que *to* :

(11) *He ran to the door.*

(12) *He ran for the door.*

on s'aperçoit par contre qu'avec des verbes de mouvement aussi courants que *go*, *walk* ou *drive*, *for* est problématique là où *to* est tout à fait acceptable :

(13) *He went/walked/drove to the door.*

(14) **He went/walked/drove for the door.*

Ce phénomène tient au fait que le hiatus défini par *for* entre Qnt et Qlt, et la visée qui en découle, confère automatiquement un statut d'occurrence conative à la relation prédicative, qui doit donc, d'une manière ou d'une autre, impliquer une forme de téléonomie, c'est-à-dire le désir d'atteindre un objectif, pour pouvoir s'associer avec *for*. *For* pourra ainsi facilement se combiner avec un verbe comme *run*, ou comme *crawl*, pour prendre un autre exemple, parce qu'ils sont en eux-mêmes compatibles avec une télélicité, ou, plus simplement, avec une connotation d'« effort pour » :

(15) *He crawled for the door.*

On pourra de la même manière rendre un énoncé comme (14) tout à fait acceptable en lui adjoignant un adverbe qui fait ressortir le désir d'atteindre l'objectif visé, du type de *straight* par exemple :

(16) *He went/walked/drove straight for the door.*

Le hiatus construit par *for* peut même dans certains cas entraîner la déstabilisation d'un équilibre Qnt/Qlt préalablement établi, comme dans les exemples suivants :

(17) *I wondered if the guests had started to arrive and, stopping the car altogether, lowered my window **for** a clearer view.*

(18) *A country child of six or seven might work all day at harvest time. Hard work, too; helping with the stacks, or pulling roots, or climbing to the furthest branches **for** the remotest plums.*

Dans ces deux énoncés, la présence d'un terme but (*my window*), ou du syntagme en *to*, pourrait suffire à délimiter l'occurrence de relation aussi bien sur le plan quantitatif que sur le plan qualitatif, et, moyennant les formes aspectuo-temporelles adéquates, à stabiliser le rapport entre ces deux types de délimitation en indiquant une forme d'objectif atteint ou du moins d'état stabilisé.

L'introduction dans un tel schéma du syntagme en *for* déstabilise cet équilibre possible entre Qnt et Qlt en définissant un nouvel aboutissement, et donc une nouvelle délimitation qualitative, décalée par rapport à la précédente, l'aboutissement du procès n'étant plus incarné par le terme but ou le syntagme en *to*, mais par le terme introduit par *for*. Autrement dit, *for* substitue une délimitation qualitative décrochée à la délimitation qualitative première, et redonne ainsi un statut de simple occurrence conative, et donc essentiellement quantitative, à la relation prédicative.

L'opération marquée par *for* participe, on le voit, à la structuration qualitative de l'occurrence de relation prédicative, puisque dans les exemples qui viennent d'être cités tout se passe comme si elle déplaçait le centre organisateur de la notion dont la relation représente une occurrence, repoussant ainsi d'autant l'entrée à l'intérieur du domaine et faisant du même coup de l'occurrence une occurrence non « aboutie » sur le plan qualitatif, une occurrence situationnelle, mais en aucun cas notionnelle. L'aboutissement construit par *for* peut dans cette mesure être considéré comme un véritable aboutissement **notionnel**, puisqu'il

conditionne directement la délimitation qualitative de l'occurrence de relation prédicative.

Il est à cet égard intéressant d'examiner des énoncés comme les deux suivants, qui restent relativement proches de ceux qui viennent d'être envisagés :

(19) *You risked you life **for** nothing. Robert F. Kennedy shunned you. You went to hell and back for a form-letter rejection.*

(20) *If I die I came this far and lost her **for** nothing.*

Dans ces deux exemples, l'objectif visé par le terme source est défini, par le sujet énonciateur, comme se ramenant finalement à l'ensemble vide, c'est-à-dire comme ayant été manqué, opération qui, pour des raisons évidentes, entraîne une interprétation en termes de résultat plutôt que de but. La relation prédicative se trouve donc, par construction, littéralement privée d'aboutissement notionnel. Et il est à ce propos très révélateur que des énoncés comme (19) et (20) puissent entraîner des gloses du type de *it was useless*, bien sûr, mais aussi de *it was senseless* ou *it was meaningless*. Dans ces gloses, tout se passe en effet comme si, amputée de son aboutissement notionnel, la relation perdait toute dimension qualitative pour ne plus représenter qu'une simple occurrence quantitative, qui n'aurait plus pour principale propriété que celle d'avoir existé.

On assiste à un phénomène similaire dans les deux énoncés qui suivent :

(21) *Pete cruised Niggertown – **for** the pure time-marking fuck of it.*

(22) *He grabbed a sandwich at a lunch counter yesterday. In the colored section – **for** the pure hell of it.*

En (21) et (22), où dans un registre de langue moins relâché on aurait eu *for the sake of it*, on peut considérer que, en association avec *it*, qui anaphorise la relation prédicative, *for* indique que l'aboutissement qualitatif, notionnel, de la relation n'était autre que son occurrence quantitative, situationnelle. On est donc proche des énoncés précédents, à cette différence près toutefois que la dimension uniquement quantitative de l'occurrence n'est pas accidentelle, mais correspond au contraire à l'objectif désiré.

Dans certains contextes, l'opération marquée par *for* peut d'ailleurs prendre une dimension réellement définitoire, ainsi qu'on peut le constater en (23) :

(23) *"It's not an aircraft," Boris said wearily. "It's a vehicle for going through star systems."*

Dans un tel environnement, spécifier l'aboutissement, ou plutôt, la destination notionnelle de l'occurrence de *vehicle* revient à proposer une définition de l'occurrence en question par l'intermédiaire de sa fonction, la fonction de l'objet étant souvent proche de sa définition. L'aboutissement construit par *for* fonctionne en effet comme une véritable propriété différentielle, notionnellement constitutive de l'occurrence, qui permet de la positionner par rapport au centre organisateur de la notion */vehicle/*, et de l'opposer ainsi à d'autres occurrences possibles de la même notion, comme dans l'énoncé proposé où le syntagme en *for* ne fait ni plus ni moins que spécifier la propriété distinguant les *aircraft* des *spacecraft*.

De la même façon, dans l'énoncé (24), qui pourrait sans problème constituer la réponse à une question comme *What does she do?*, on peut considérer qu'en spécifiant l'aboutissement notionnel du procès *work*, *for* ne fait en fait pas autre chose que de définir le type même de travail auquel on a affaire :

(24) *She works for a local newspaper.*

Ce dernier énoncé est apparenté aux cas où *for* donne naissance à une interprétation en termes non pas de destination ou de but, mais de destinataire, comme dans l'exemple qui suit :

(25) *He loved his office. Carlos Marcello bought it for him.*

Ce nouvel exemple peut néanmoins être rapproché des structures qui viennent d'être examinées, ainsi que le font d'ailleurs la plupart des grammairiens. La principale différence que présentent en effet cet énoncé par rapport aux précédents

est que le terme introduit par *for* n'est pas visé en tant que localisable par rapport au terme source, quelle que soit par ailleurs l'orientation de cette localisation, mais en tant que localisateur du terme but. En ce sens, l'exemple (25) n'est pas éloigné de (26), où on ne peut toutefois pas parler de destinataire dans la mesure où le localisateur visé n'a pas un référent animé :

(26) *Sophie fetched a hanger for his coat, and hung it in the window to dry in the sun.*

Il est également apparenté à (27) dans lequel c'est en tant que localisateur de l'ensemble du prédicat, et non du seul terme but, que le terme suivant *for* fait l'objet d'une visée :

(27) *Translate for me, Kemper. I'm starting to feel like a rube.*

Ces différences mises à part, on retrouve dans chacune de ces configurations l'idée d'un hiatus entre délimitation quantitative et délimitation qualitative de la relation prédicative, hiatus qui, bien entendu, sous-tend la visée commune à ces trois énoncés.

Mais ce qu'il est surtout intéressant de noter à propos de ces trois exemples, c'est que l'on peut quasi imperceptiblement glisser vers une tout autre interprétation de l'opération marquée par *for*, ainsi que l'illustrent les énoncés qui suivent :

(28) *It occurred to me then that my companions must have purchased my ticket for me – I certainly had not acquired one on boarding.*

(29) *Kemper opened the door for her.*

Dans ces deux exemples, on constate en effet qu'à côté d'une interprétation en termes de destinataire-bénéficiaire, comparable à celle qui est recevable en (25) et (27), transparaît une autre interprétation possible qui ne serait plus glosable par une expression du type de *in someone's favour*, mais par *in someone's place*.

C'est cette seule et même interprétation, *a priori* incompatible avec toute nuance de visée, qui s'impose dans ces deux autres énoncés :

(30) *Jack pointed out Sorensen – “the guy who wrote Profiles in Courage for me”.*

(31) *When they cleared the mall she spoke for Victor into the intercom.*

La différence qui existent entre les deux valeurs apparaît clairement si on met (31) en parallèle avec l'exemple qui suit qui contient lui aussi le verbe *speak* :

(32) *'I protected you,' he said. 'Maybe you didn't like to pay for that, but I protected you – and see what's happened now that the Soap Market has got no one to speak for it inside Big Vic.'*

Alors qu'en (32) *for it* serait paraphrasable par *in its favour*, tel n'est pas du tout le cas en (31), où *for Victor* ne pourrait être glosé que par *in Victor's place*. En d'autres termes, là où (32) se satisfait d'une glose comme *his speech was for it* (ou *for its benefit*), (31) équivaut lui à quelque chose comme *her speech was Victor's speech*. Dans le premier cas, *for* spécifie donc, comme on l'a vu, l'aboutissement notionnel du procès, aboutissement décroché par rapport à son ancrage situationnel. Dans le second, par contre, il ne saurait plus être question d'aboutissement notionnel, mais on retrouve néanmoins l'idée d'un hiatus entre la délimitation quantitative de la relation prédicative et sa délimitation qualitative, puisque *for* indique que l'occurrence situationnelle représentée par *she spoke* correspond en fait notionnellement à une occurrence, non pas de */she speak/*, mais de */Victor speak/*. Ceci revient à dire que, de la même manière que dans certains des énoncés envisagés plus haut l'opération marquée par *for* impliquait la substitution d'un nouvel aboutissement notionnel à l'aboutissement d'origine, tout se passe ici comme si on substituait aussi une nouvelle délimitation qualitative à celle qui s'imposait *a priori*, et, plus précisément, dans ce cas, une nouvelle origine notionnelle à l'origine première.

C'est d'ailleurs cette opération qui est à la base de la valeur que prennent des énoncés comme les suivants :

(33) *And the Old Town, you've seen **for** yourself how charming it is.*

(34) *I recalled that I had even been prevented from keeping my morning's appointment with the Countess, when I would have had the chance at last to hear **for** myself something of Brodsky's music.*

La paraphrase proposée par le *Concise Oxford Dictionary* pour ce genre d'occurrence de *for* est relativement transparente : *not rely on others' descriptions*. Cette paraphrase implique une opposition sous-jacente entre *your seeing* et *others' seeing* pour (33) ou *my hearing* et *others' hearing* pour (34), avec refus de la substitution du second au premier (*not rely on*). On retrouve donc le schéma précédent qui consiste ici à refuser de remplacer la délimitation qualitative première de la relation par une autre délimitation en hiatus avec sa délimitation quantitative. Cette idée de substitution est liée là aussi à la présence de *for* qu'il suffit de supprimer pour qu'elle n'apparaisse plus systématiquement. On peut ainsi comparer :

(35) *I want to see it myself.*

*I want to see it **for** myself.*

Alors que le deuxième énoncé pourrait être glosé par *I don't want someone else to see it for me (i.e. in my place)*, tel n'est pas le cas du premier qui, tout en pouvant vouloir dire, de par l'occurrence du pronom réfléchi, *I want to see it with my own eyes*, ne véhicule en tout cas pas la même nuance de méfiance, et peut aussi d'ailleurs tout simplement signifier *I want to see it too*.

On vient de constater à deux reprises que le hiatus marqué par *for* pouvait aboutir à une forme de substitution : substitution d'un nouvel aboutissement notionnel à l'aboutissement d'origine, substitution d'une nouvelle origine notionnelle à l'origine première. On retrouve cette même idée, sous un autre aspect, dans un exemple comme le suivant :

(36) *I smoke cigarettes and use an old coal bucket **for** an ashtray.*

Dans cet énoncé, *for* serait paraphrasable par *in place of*, et on a donc une nuance proche de celle qui apparaissait dans les exemples qui viennent d’être commentés. Il s’en dissocie toutefois légèrement du point de vue de son orientation, en ce sens que là où en (31), pour reprendre le même exemple, *for* impliquait *it was not really her speech*, il suppose ici *it was not a real ashtray*. Autrement dit, on peut dans ce cas considérer que *for* indique que le terme but *bucket*, tout en jouant le rôle d’un *ashtray* d’un point de vue situationnel, en reste par contre clairement dissocié sur le plan notionnel. On a par conséquent affaire à une occurrence situationnelle de */ashtray/* qui ne représente pas pour autant une occurrence notionnelle de */ashtray/*, et on retrouve donc fondamentalement un hiatus entre la délimitation quantitative de l’occurrence et sa délimitation qualitative. Ce ne serait pas le cas si on avait *as* en lieu et place de *for* :

(37) *I smoke cigarettes and use an old coal bucket as an ashtray.*

As, à la différence à *for*, ne marque pas un hiatus, un décrochage, mais est au contraire la trace d’un repérage par identification, et il n’y a donc pas dans ce cas décalage, mais adéquation, identification entre la délimitation quantitative et la délimitation qualitative de l’occurrence, le terme but *bucket* étant construit comme occurrence à la fois situationnelle **et** notionnelle de */ashtray/*, ou, en d’autres termes, comme représentant **vraiment** une occurrence de la notion repère */ashtray/*. Cette différence entre les deux marqueurs ressort d’ailleurs clairement dans l’exemple suivant où ils apparaissent en parallèle :

(38) *She had her hat as talisman and her Princesses for family.*

Avec *as*, il y a **identification** qualitative (*her hat was a “real” talisman*), alors qu’avec *for*, de par le hiatus que ce marqueur suppose, il ne peut y avoir qu’**équivalence** qualitative (*her Princesses were not her “real” family, but acted as a substitute*).

Il en va de même dans l’énoncé qui suit, dans lequel, le relateur verbal exprimant explicitement le principe d’une substitution, on glisse vers l’idée d’une équivalence qualitative pure et simple. Là aussi cela est lié au fait que *yogurt* est

défini comme susceptible de représenter situationnellement une occurrence de /sour cream/ tout en en restant dissocié notionnellement :

(39) *You can substitute yogurt **for** the sour cream.*

Une autre grande valeur de *for* relevée par tous les grammairiens est la valeur de cause ou de raison telle qu'elle est illustrée par les énoncés suivants :

(40) *He'd snap this man in half **for** waking him. He'd punish him **for** being rich when he was poor.*

(41) *They had his picture in the first newspapers of the year, but not **for** burglary. Not yet.*

(42) *The Polaroid cranked out instant closeups. Fat Sid was color-glossy indicted:*

***For** Suborning Lewd Conduct. **For** Felony Assault. **For** filming Pornography for Interstate Sales, in violation of nine Federal statutes.*

Dans chacun de ces énoncés, le syntagme en *for* représente, non pas le but, mais la cause ou la raison de la validation de la relation prédicative à laquelle il sert de repère. On pourrait ainsi paraphraser (40) en utilisant des propositions en *because* (*because he had woken him, because he was rich when he was poor*) et, dans chaque cas, remplacer le syntagme introduit par *for* par une expression comme *that reason* ou *that cause*.

On peut rendre compte de cette valeur causale en considérant une nouvelle fois que *for* marque un hiatus entre la délimitation quantitative et la délimitation qualitative de la relation prédicative. Mais, dans ce cas, ce hiatus entre Qnt et Qlt s'interprète en termes d'antériorité notionnelle, le terme repère introduit par *for* représentant ici non pas l'aboutissement notionnel du procès, mais bel et bien, en une sorte de renversement de la relation finale, son origine notionnelle, rappelant d'ailleurs en cela ce qui se passait en (30) et (31).

Le principal argument allant dans le sens de cette analyse est la nature du relateur verbal qui apparaît dans les énoncés où *for* se satisfait de cette valeur de cause. Il correspond en effet dans la majeure partie des cas à un verbe comme *punish, condemn, fine, indict, reward, recompense, ridicule, apologize, thank, criticize, beat, kill, berate, convict, arrest, bless, etc.* Le point commun à cet

ensemble de verbes est qu'ils sont tous compatibles avec l'existence d'une délimitation qualitative préconstruite, susceptible de fonder la validation de la relation prédicative. Ainsi *punish*, pour prendre le premier verbe de la liste, est défini comme suit dans le Longman Dictionary of Contemporary English : « *To make someone suffer because they have done something wrong or broken the law* », définition qui ne fait en fait qu'expliciter, d'ailleurs sous la forme d'une proposition causale, la délimitation qualitative préconstruite. Autrement dit, tous ces verbes peuvent être perçus comme représentant l'issue, le résultat situationnel d'une origine notionnelle préexistante. Et c'est précisément cette origine notionnelle que vient expliciter le syntagme en *for*. Ceci se voit très bien dans le dernier exemple où, avec *for*, on vient, après coup, justifier notionnellement la validation de la relation prédicative énoncée précédemment. On retrouve donc l'opération fondamentalement marquée par *for* : renvoi à une délimitation qualitative décrochée par rapport à la délimitation quantitative de la relation, décrochée dans le sens cette fois-ci d'une antériorité, et qualitative dans le sens où il ne s'agit pas d'une simple antériorité situationnelle, auquel cas on aurait seulement succession chronologique, mais d'une antériorité notionnelle.

L'antériorité de la délimitation qualitative est d'ailleurs souvent soulignée en surface, soit directement dans le terme introduit par *for*, qui correspond très fréquemment à une relation prédicative porteuse de la marque *-ing*, parfois doublée de *have-en*, comme en (43) et (44), soit contextuellement comme en (45) :

(43) “[...] I took a beating **for** doing some work for Mr. Sam –”

“Lenny –”

“–and Mr. Sam said he'd make a powerful man crawl **for** it, but I said please don't do that –”

(44) I again felt annoyed at Hoffman **for** having obliged me to move.

(45) Another article hailed former party general secretary Hu **for** his 1980s drive to rehabilitate people who were branded “rightists” in the 1950s.

Cette interprétation du hiatus, du décrochage, marqué par *for* en termes d'antériorité notionnelle, ou de construction d'une origine notionnelle décrochée,

se trouve en outre justifiée par des énoncés du type de (46), qui, tout en ne satisfaisant pas d'une valeur causale au sens fort, indiquent tout de même d'une certaine manière la raison de la validation de la relation prédicative et sont en ce sens relativement proches de ceux qui viennent d'être cités :

(46) *He gave her a Mack truck bulldog hood hanger for Christmas.*

Dans ce exemple, *for*, de par le hiatus qu'il indique entre délimitation quantitative et délimitation qualitative de la relation, fait entrer le terme *Christmas* dans un rapport d'antériorité notionnelle avec la validation de la relation et le construit par là même comme correspondant à son origine notionnelle. C'est ce qui explique que dans l'exemple (47), pourtant proche de (46), on puisse difficilement avoir *for* en lieu et place de la préposition *at* :

(47) *Laura said "I love you" that night. He made up his mind to propose to her at Christmas.*

Là où avec *at*, on ne fait que délimiter quantitativement la relation prédicative, avec *for* on la délimite qualitativement. Du même coup, l'énoncé devient plutôt étrange, car, construire *Christmas* comme origine notionnelle de $\langle \text{He} - \text{propose to her} \rangle$ revient à traiter l'occurrence situationnelle de cette relation comme représentant un *Christmas present*.

Il peut, à première vue, paraître surprenant d'utiliser le concept de hiatus pour rendre compte de l'interprétation causale de *for*. La cause suppose en effet une forme de liaison logique entre deux éléments qui peut sembler contradictoire avec l'idée même d'un hiatus. Mais le recours à ce concept peut se justifier si l'on examine la nature des liaisons susceptibles de relier deux éléments à l'intérieur d'un schéma causal. Ainsi que l'a montré J. Piaget (1978 : 14-15), il est, en une première approche, possible de distinguer deux types essentiels de liaison : d'une part, une liaison de cause à effet, ou « causale », entre deux phénomènes ou deux événements, et d'autre part, une liaison de raison à conséquence, ou « logique », entre deux idées ou deux jugements. À côté de ces deux liaisons fondamentales, il en existe, selon J. Piaget, une troisième, intermédiaire entre les deux précédentes,

qu'il dénomme « liaison de motif à action ». Avec cette troisième liaison, qu'il qualifie aussi de « psychologique », s'établit une relation de cause à effet, non pas entre deux faits quelconques, mais entre **une action et une intention** (c'est moi qui souligne), entre deux actions psychologiques. Par exemple : « J'ai donné une gifle à Paul parce que... il s'est moqué de moi. » La relation est ici en un sens empirique puisqu'il s'agit de deux faits et d'une explication causale. En un autre sens elle est logique, puisqu'elle fait intervenir une raison, un motif intelligent, comme cause : il y a donc ici autant une justification qu'une explication. » (*ibid.* : 16). A propos de cette même relation, J. Piaget parle aussi de « liaison de motivation », et il poursuit en écrivant : « La motivation est facile en général à distinguer de la justification logique : celle-ci motive toujours un jugement de constatation, celle-là un désir, ou un ordre ou un acte, celle-ci seule, par conséquent, est une preuve, celle-là n'est qu'une motivation subjective. » (*ibid.* : 19). Or il semble bien que c'est précisément à ce dernier type de relation que l'on a affaire avec *for* : le syntagme introduit par *for* indique dans chaque cas une « raison », un « motif intelligent » ou une « motivation subjective ». Autrement dit, ce syntagme représente une sorte de déclencheur qualitatif qui « motive » l'occurrence quantitative de la relation prédicative. On retrouve donc un décalage entre une motivation et la validation (ou le désir de validation) à laquelle elle aboutit, et partant un hiatus entre les délimitations qualitative et quantitative de la relation, ce qui s'accorde d'ailleurs parfaitement avec la dimension intentionnelle que J. Piaget voit dans ce genre de liaison causale.

Cette analyse apparaît d'autant plus justifiée que, dans certains contextes, l'aspect « intentionnel » de l'opération qui vient d'être décrite, et le renversement qu'elle suppose du schéma caractéristique de la relation finale, apparaissent encore plus nettement. Elle peut en effet donner naissance à un autre type d'interprétation, ainsi qu'on peut le constater dans les exemples qui suivent :

(48) *Valachi gets lifetime protection for ratting the Outfit en fucking masse.*

(49) [...] *the subject told them he would give them "big Kickbacks" for referring "highticket" loan-seekers to him.*

Là aussi, on peut considérer que *for* permet de définir l'origine notionnelle de la relation prédicative envisagée, les termes repères pouvant d'ailleurs comme précédemment contenir des occurrences de *-ing* allant dans le sens d'une antériorité. Mais la valeur qui s'impose dans ces énoncés n'est pas une valeur de cause, mais plutôt une valeur d'échange, *for* pouvant chaque fois être glosé par *in exchange for* ou *in return for*.

Or, ce qui distingue ces énoncés de ceux se satisfaisant d'une interprétation causale est le fait que dans chaque cas la relation prédicative est connotée positivement et apparaît souhaitable, désirable, soit pour le terme source, comme en (48), soit pour le terme but, comme en (49). Elle représente donc en elle-même un objectif à atteindre, ainsi qu'on peut le constater dans cet autre énoncé du même ordre où la relation est explicitement construite comme visée :

(50) *And what do you and Pete want for all your hard work?*

Le syntagme en *for* n'apparaît dès lors plus simplement comme la cause, mais comme le moyen de parvenir à la validation de la relation, ou, pour ainsi dire, de combler le hiatus séparant de l'objectif visé. Autrement dit, c'est ici au sens fort que ce syntagme fonde, notionnellement, la validation de la relation, et donc son occurrence situationnelle. On constate d'ailleurs que, dans certains cas, il peut être paraphrasé par une hypothétique en *if* et qu'il exprime donc une véritable condition préalable à l'occurrence situationnelle de la relation (*if he rats the Outfit, if he refers "highticket" loan-seekers to him*). On remarque également qu'il lui est possible d'apparaître dans la position caractéristique des repères fondant la validation de la relation, à savoir en tête d'énoncé (cf. D. Paillard, 1992), ce qui était beaucoup plus délicat avec la valeur de cause, ainsi qu'avec toutes les autres interprétations envisagées jusqu'à présent :

(51) *For two hundred extra we can stall the Humphrey bus and bring in some boys to shout him down.*

On voit donc qu'il semble possible de rendre compte de tous les emplois de *for* qui ont été examinés en termes d'un hiatus entre délimitation quantitative et

délimitation qualitative de la relation prédicative, et que c'est uniquement la nature des termes en présence qui va faire pencher vers telle interprétation plutôt que telle autre. Il n'est en ce sens guère étonnant que l'on puisse avoir des cas d'ambiguïté. C'est par exemple ce qui se produit parfois entre valeur causale et valeur de but, comme l'a montré Gérard Deléchelle (1989 : 197-202), ces deux interprétations, nous venons de le constater, ne se distinguant fondamentalement que par une différence d'orientation dans le hiatus. Ainsi, si les deux énoncés suivants ne laissent place à aucune hésitation, *love*, contrairement à *sex*, ne pouvant représenter qu'une origine notionnelle, et non un aboutissement notionnel :

(52) *He married her **for** sex.*

(53) *He married her **for** love.*

tel n'est pas le cas de ce troisième énoncé qui supporte les deux interprétations (*in order to get her money, because of her money*) :

(54) *He married her **for** her money.*

Dans le même ordre d'idée, dans l'exemple qui suit, il y a non pas ambiguïté, mais enchevêtrement entre l'interprétation causale et la toute première valeur abordée dans cette étude (*i.e. he was hanged because he was a pirate when actually he wasn't*) :

(55) *He was hanged **for** a pirate.*

Mais cette idée de hiatus ne permet pas seulement de représenter l'ensemble des valeurs vues jusqu'à présent. Elle peut en effet aussi servir à rendre compte des autres valeurs bien connues de *for*, telles que celle de durée :

(56) ***For** a couple of minutes after she had left the kitchen Peter did nothing.*

ou bien encore de point de vue :

(57) *Its peel, it's true, was blemished, dirty almost. There was a brownish lunar landscape on its outer crust. The price was low. But for Rook, who knew his oranges, such blemishes were marks of juice and sweetness.*

Comme le montrent les deux énoncés cités, le problème ne se pose toutefois plus exactement dans les mêmes termes, le syntagme prépositionnel pouvant apparaître, relativement fréquemment même, à l'initiale de l'énoncé, position qui, je viens de le souligner, est relativement rare dans les autres cas de figure. Or, cette position, je l'ai également rappelé, est caractéristique des repères fondant la validation de la relation prédicative. Les constituants susceptibles de l'occuper interviennent en effet directement au niveau de la prise en charge de l'énoncé par l'énonciateur : ils jouent le rôle d'un repère préalable qui conditionne, délimite, restreint, la validité de la relation prédicative. Autrement dit, le hiatus marqué par *for* ne participe plus dans ce cas à la structuration interne de la relation prédicative, comme avec les valeurs de destination, de cause ou de but, mais à sa détermination externe. On aborde dès lors un autre type de phénomènes, qui fait entrer en jeu des paramètres sensiblement différents que, faute de place, il n'est pas possible d'aborder ici sans prendre le risque de paraître trop allusif. Ces valeurs de *for* feront l'objet d'un autre article, et ce qu'on se contentera de retenir pour l'instant de la tentative d'analyse qui vient d'être proposée est que la distinction Qnt/Qlt élaborée par A. Culioli semble être l'une des voies les plus prometteuses pour échapper à l'emprise de l'extralinguistique sur le traitement des valeurs circonstancielles.

Bibliographie

- CULIOLI, A., 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, T. 1, Gap, Ophrys.
- DELECHELLE, Gérard, 1989 : *L'expression de la cause en anglais contemporain. Etude de quelques connecteurs et opérations* [Thèse d'état, Université de Paris III].

- FRANCKEL J.J. & PAILLARD D., 1991, « Discret-Dense-Compact : vers une typologie opératoire », in C. Fuchs (éd.), *Les typologies de procès*, Paris, Klincksieck, pp. 103-136.
- PAILLARD, D., 1992 : « Repérage : construction et spécification », in *La théorie d'Antoine Culioli, Ouvertures et incidences*, Gap, Ophrys, pp. 75-88.
- PIAGET, J., 1978, *Le jugement et le raisonnement chez l'enfant*, Paris, Delachaux et Niestlé.
- QUIRK, R., GREENBAUM, S., LEECH, G., SVARTVIK, J., 1985: *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman.